

**Dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2007**

**PREDICATION :**

Quand un jeune s'engage, ou s'engageait, dans l'armée, il se met au *service* de la nation.

Quand je fais les courses pour ma voisine fatiguée, je lui rends *service*.

Quand j'ai appelé la semaine dernière la caisse d'assurance maladie pour changer mon adresse, l'hôtesse a terminé la conversation avec un beau « à votre *service* ! »

Pas plus tard qu'hier, la caissière du monoprix de Courrier portait un tee-shirt blanc avec écrit « Monoprix, à votre *service* ! »

Le gouvernement a mis en place des « chèques-emploi-*service* » pour faciliter l'accès aux besoins quotidiens d'une maison et d'une famille.

Ce mot « service » est beaucoup utilisé dans notre vie quotidienne, et nous l'utilisons aussi dans l'Eglise.

Chacun de nous essaye, à sa façon, d'être au service de Dieu, dans l'Eglise. La réfection de ce magnifique presbytère en est une illustration, parmi d'autres !

Lors d'une préparation œcuménique que j'ai menée pour un mariage, le diacre m'a répété plusieurs fois qu'il était au *service* de l'Eglise.

Qu'est-ce donc qu'être au *service*, et plus qu'être serviteur de Dieu, et des autres ?

Dans notre premier texte, celui des Rois, Elie, prophète de Dieu, est à son service, et doit consacrer son successeur, Elisée. Elie passe ainsi près du dit successeur, Elisée, et lui jette son vêtement dessus, signe qu'il le revêt d'une nouvelle fonction, lui transmet son héritage. Elisée, qui avait bien compris le geste, demande alors s'il peut aller embrasser ses parents. « Est-ce que je t'ai demandé quelque chose ? » répond Elie. Tout se fait ici par sous-entendu, d'abord un geste (jeter son vêtement) à la place d'une parole, et maintenant une question, agressive, à la place d'une réponse. Elisée comprend alors que sa demande est mal venue, et laisse tout : ses bœufs, son bois d'attelage, ses instruments de travail, il en était quand même à la dernière parcelle de son labour ! Il donne ensuite la viande, et « se lève » dit le texte, puis suit Elie pour devenir à son tour prophète de Dieu, serviteur de Dieu.

Cette fois, Elisée a compris.

Nous apprenons la même chose dans le texte de Luc, où Jésus dit à celui qui veut le suivre, mais qui demande d'abord à enterrer son père : « laisse les morts enterrer leurs morts ».

Tout ce qui est accompli dans la vie de tous les jours doit être laissé. Suivre le Christ transcende les préoccupations quotidiennes. Suivre Jésus-Christ n'est pas

se tourner vers la mort, « laisse les morts enterrer leurs morts », mais regarder vers la vie. Etre serviteur, c'est choisir la vie.

Et ce choix implique un changement radical : tout laisser. Pour être prêt, il faut se dépouiller, pour pouvoir ensuite « se lever », comme Elisée, c'est-à-dire renaître, être un homme nouveau. Nos logiques de quotidien s'effondrent, toute notre vie change, tout notre être se transforme. Le serviteur n'est plus dans la même logique, ce qui est en arrière doit être dépassé, la vie est désormais regardée avec de nouvelles lunettes, avec une adaptation plus ou moins rapide...

Cette transformation peut être radicale, comme ici avec Elisée, mais elle peut être aussi plus douce. Le changement peut même prendre toute une vie. Peut-être certains d'entre vous peuvent citer une date ou même un moment précis où cette expérience spirituelle incroyable a eu lieu, d'autres parmi vous ont plutôt été dans un cheminement progressif, d'autres encore ne peuvent affirmer avoir rencontré Dieu, mais sentent que quelque chose est en train de changer, ou souhaitent simplement ce changement et sont en attente.

Choisir de suivre Jésus-Christ n'efface ni les questions, ni le doute, ni même la révolte, mais en revanche, une fois que nous recevons cet appel, que nous acceptons de regarder la vie différemment, nous ne serons plus jamais le même. Je suis sûre que chacun de vous le réalise bien. Nous sommes différents depuis que nous sommes au service de Dieu. Souvent, nous avons même du mal à nous reconnaître, à réaliser que nous sommes maintenant nouveau aux côtés de Jésus-Christ.

Dans le texte de Luc, il est étonnant de noter les similitudes entre Elie et Jésus. Tout d'abord, ils sont tous les deux à bout et rejetés : Elie par le peuple car il annonce toujours des catastrophes, Jésus par le peuple aussi qui le considère comme un trouble-fête qui vient tout bousculer. Et tous les deux sont appelés à marcher : « reprends la route », dit Dieu à Elie ; « Le moment approche où Jésus doit quitter ce monde, alors il décide avec assurance de prendre la route » dit le texte de Luc.

Etre serviteur c'est aussi ne pas baisser les bras quand les difficultés ou la peur nous écrasent. Ne pas s'arrêter, ne pas se replier sur soi-même, mais se lever, et marcher. Nombreux sont les professionnels de santé physique ou mentale qui recommandent la marche : excellente pour le cœur, elle l'est aussi pour la tête et est propice à des réflexions intérieures. Des retraites « marche et spiritualité » sont maintenant proposées dans notre hebdomadaire protestant *Reforme* ». On peut même lire maintenant à la télévision, lors de publicités de produits alimentaires qu'il faut « marcher l'équivalent de 30 min par jour ».

S'arrêter c'est mourir, avancer c'est vivre.

C'est aussi ce que dit Jésus à la fin de notre texte « celui qui commence à labourer et qui regarde en arrière, celui-là n'est pas capable de travailler pour le Royaume de Dieu ». Etre aux côtés de Dieu c'est regarder toujours vers l'avant, être sur la route la tête haute, les yeux vers la vie.

Etre serviteur implique en réalité d'être perpétuellement en mouvement : dans sa tête d'abord : bouger avec les textes bibliques, mener des réflexions en église, apprendre à changer d'opinions, à écouter l'autre, être dérangé par un inconnu ou déplacé par un ami. Et bouger aussi dans son corps : aller peut-être là où nous n'aurions pas pensé aller, partir à la rencontre de l'étranger... Etre serviteur de Dieu signifie être ouvert dans sa tête et dans son corps, être façonnables, être prêts à se laisser modeler par la Parole et l'Esprit-Saint.

L'Esprit-Saint, nous arrivons maintenant à notre dernier texte : les Galates.

La liberté dont parle Paul, celle qui nous a été donnée par Dieu, nous laisse libre de nos choix quotidiens, de nos réflexions, de nos paroles et de nos actes.

Ainsi, nous sommes libres de faire du bien ou de faire du mal à ceux qui vivent à nos côtés, et à ceux que nous croisons.

Celui ou celle qui décide de servir Dieu, prend en même temps l'engagement de servir les autres. L'un ne va pas sans l'autre, c'est tout le paquet ou rien ! Et finalement, c'est la même chose.

Mais servir les autres, celui qui partage nos journées à la maison ou au bureau, ou encore cet autre que nous croisons dans la rue et que nous ne connaissons même pas, cela n'est pas vraiment inné. Il faut se forcer pour rendre service, et encore plus difficile se forcer pour être au service des autres. La vie est trépidante, nos vies sont trépidantes, nous voulons toujours être les premiers, les plus performants, les plus méritants... et toute cette course ne laisse que peu de temps pour nous arrêter et faire face aux autres dans leurs besoins.

Ce fameux « tu dois aimer ton prochain comme toi-même » de Jésus dans notre texte, qui a fait d'ailleurs couler tellement d'encre, redistribue notre regard vers l'autre. Lever le nez, regarder vers l'avant, et voir l'autre. Jésus me dit, comme toi, tu es capable de t'aimer, sois reconnaissant envers ton prochain. Comme toi aussi tu es capable de te détester, sois indulgent avec ton prochain. Un autre comme toi, si différent et pourtant si semblable...

Le mal dit, le mal fait, entraîne le mal, dit aussi le texte. C'est la spirale infernale, personne ne veut lâcher le morceau, chacun se pense juste, et le mal triomphe. Un proche me disait l'autre jour : « les trois mots que l'on doit le plus prononcé dans la vie sont : merci, s'il-vous-plait, pardon ». Pardonner, cela aussi s'apprend, savoir s'abaisser devant l'autre, lui demander de nous pardonner, pas facile...la fierté est là... Seul le pardon peut briser la spirale du mal, et c'est Jésus-Christ lui-même qui en est le témoin ultime en mourant sur la croix pour faire triompher l'amour par le pardon. S'abaisser devant tous jusqu'à la mort pour notre pardon...

Dans l'église aussi, le mal est là, et le pardon aussi.

En ce début de ministère parmi vous, c'est le mot « bienveillance » que je veux vous donner. Etre bienveillant envers chacun de nous, et envers l'étranger qui franchit cette porte, toujours vouloir croire aux qualités qui sont chacun et

chacune. Avoir un esprit ouvert et accueillant pour croire que tout concourt à l'annonce de l'évangile de Jésus-Christ.

Pas facile... C'est vrai.

Pourtant, Paul nous donne la clef de tout cela « laissez l'Esprit-Saint conduire votre vie ». Prier pour être guidé dans des choix difficiles, dans des relations humaines complexes. Prier pour demander de nous donner les mots justes, les attitudes appropriées, pour garder notre calme. Et croyez-moi, ça fonctionne ! et de manière étonnante !

Quand nous combattons nos désirs mauvais « je fais ce que je ne veux pas faire... », cas classique que nous connaissons tous, Paul dit que si l'Esprit-Saint nous conduit, nous pourrons vaincre ce combat. Nous serons alors au-dessus de la fierté, des culpabilités, des vexations, de la rancune, et de la soif de pouvoir.

Puisque nous sommes finalement tous là ici dans le même but : annoncer la Parole, au service de Jésus-Christ, nous voulons maintenant demander à l'Esprit-Saint de nous guider tous ensemble dans ces années à venir. Nous voulons être accueillants envers les autres, simples, authentiques, et par-dessus tout, bienveillants.

Rappelez-vous, la bienveillance.

C'est notre prière.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard